

indigence même de la première marchandise du monde, ils l'expliquent par maintes raisons. Le nombre des entreprises dépasse aujourd'hui le capital disponible et la hausse exagérée des salaires ne permet guère aux patrons des profits raisonnables. En même temps que les tremblements de terre, en Californie et au Chili, enfouissaient des sommes considérables sous les ruines de deux villes, les dernières guerres ont gonflé outre mesure les budgets de certains pays. Le gouvernement américain, en tracassant, par une législation mesquine, les grandes compagnies de chemins de fer, a augmenté leurs dépenses et diminué leur crédit avec leurs revenus. Enfin la folie du socialisme municipal, dont furent frappées en ces derniers temps plusieurs villes anglaises et américaines, a fait fondre le capital—they auraient pu ajouter : l'honnêteté !

De fait, ceux qui se piquent moins de science attribuent la chute du crédit américain à l'ébranlement de la confiance publique. Et cette défiance se justifie par les scandales qui ont marqué, en ces dernières années, l'administration de certaines compagnies d'assurance. On a prouvé que celles-ci payaient des salaires considérables à plusieurs individus dont le rôle se bornait à... regarder faire les autres.

Ceux enfin qui ne courtisent guère la science—et l'on nous pardonnera d'être de ceux-là—se sont mis effrontément dans la tête que tous ces éléments accidentels ont contribué, sans doute et pour une part, à la ruine temporaire du pays ; mais ils croient et ils disent que la débâcle pourrait bien s'expliquer par d'autres causes, profondes et nécessaires celles-là. Et ces causes, si les mêmes circonstances se présentaient de nouveau un jour ou l'autre, produiraient peut-être les mêmes effets.

Ces profanes raisonnent comme suit. L'Américain possède une foi si aveugle en son étoile qu'il en cuirait à Viviani de vouloir éteindre ce flambeau. Le cœur de tout vrai Yankee brûle de l'optimisme le plus ardent, le plus entraînant, le plus fou parfois. L'idée seule d'une entreprise nouvelle est déjà pour lui le gage assuré du succès. La réputation universelle d'homme d'affaires, que sa hardiesse et sa témérité lui ont créée, l'enorgueillit : il se gaudit de tout le tapage que fait la presse mondiale autour de ses moindres gestes. La lenteur et l'hé-